

Comptes rendus bibliographiques

Stanislas BOSSARD, *Les souterrains gaulois en Bretagne et en Normandie occidentale. Architectures de stockage enterrées (VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.)*, préface d'Yves Menez, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archéologie & Culture », 2020, 219 p.

Depuis leur première mention en 1852 en Bretagne, les souterrains gaulois n'ont cessé d'interroger les érudits du XIX^e siècle et les chercheurs des XX^e et XXI^e siècles sur leur usage, en l'absence de mobilier ou de traces liés à leur utilisation. En dresser une synthèse et approcher la fonction de ces architectures s'apparentaient à un défi, relevé par Stanislas Bossard dans le cadre d'un mémoire de master 2 réalisé à l'université de Nantes, sous la direction de Martial Monteil (Université de Nantes) et Yves Menez (Direction des affaires régionale [DRAC] Bretagne, service régional de l'archéologie). Cet ouvrage en reprend la synthèse, fondée sur l'étude de 460 souterrains¹.

Ce travail a nécessité de consulter une très abondante documentation et de redessiner l'ensemble des plans et des coupes afin de disposer d'un corpus homogène de ces architectures et d'en dresser une typologie. Ces aménagements, dont la chronologie couvre une période comprise entre le VI^e siècle et le I^{er} siècle av. J.-C., désignent en effet des ouvrages très variés creusés dans le sol de quelques décimètres à 4 ou 5 mètres, des souterrains, dont le plafond, naturel ou artificiel, est situé sous ou au niveau de la surface ; des caves boisées, fosses profondes dotées d'un aménagement en bois, d'un ou plusieurs accès, au plafond construit ; des architectures semi-enterrées, peu ancrées dans le sous-sol.

Malgré le caractère unique de chaque architecture, S. Bossard propose de distinguer deux types principaux, à salles multiples et à salle unique, la plupart des exemples répertoriés restant inclassables, faute de documentation suffisante. Leur répartition fait clairement apparaître le choix d'architectures à salles multiples en Bretagne occidentale, sur un territoire qui se distingue également par les découvertes les plus nombreuses de stèles funéraires des VI^e et V^e siècles av. J.-C. et des céramiques estampées depuis le V^e siècle av. J.-C., et d'autres à salle unique en Normandie occidentale. Les souterrains au sens strict sont représentés à quelques exemplaires en plaine de Caen mais par plusieurs

1. La base de données constituée dans ce cadre est également consultable en ligne sur le site internet de la DRAC Bretagne [<http://bibliotheque.numérique.sra-bretagne.fr/>].

centaines en Bretagne. Creusés à quelques mètres de profondeur dans la roche, ils sont généralement composés de salles multiples d'1,50 mètre de hauteur en moyenne, séparées par d'étroits passages, et desservis par des ouvertures en nombre limité et de taille réduite. En Normandie, en revanche, le type le plus courant est la cave dotée d'une chambre unique, avec un escalier ou un couloir d'accès, et un conduit pour assurer la ventilation de la salle. L'objectif semble être de conserver une fraîcheur et une température constantes, grâce à des puits d'accès ou de longues rampes limitant les contacts avec l'air extérieur et, le cas échéant, grâce à des plafonds recouverts d'une masse de terre et de pierraille.

L'historiographie des découvertes permet de mesurer le chemin parcouru depuis les premières publications dans les bulletins des sociétés savantes du Finistère, des Côtes-du-Nord et du Morbihan de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les souterrains sont alors généralement interprétés comme des grottes sépulcrales, puis comme des pièces de vie d'habitations gauloises primitives. A. Anne-Duportal évoque en 1901, pour la première fois, l'hypothèse de structures de stockage associées à des habitats puis, à partir des années 1920, l'identification des souterrains de l'âge du Fer comme « refuges », « cachettes » ou « retraites » fait quasiment l'unanimité. Les années 1960-1980 marquent un tournant décisif sous la houlette du professeur Pierre-Roland Giot². La multiplication des découvertes liées à la mécanisation des campagnes et à l'explosion de l'aménagement du territoire suscite le développement des premières fouilles de sauvetage, sous la direction de P.-R. Giot, Charles-Tanguy Le Roux, Jean-Pierre Bardel, Pierre-Louis Gouletquer, Yannick Lecerf, Michel Le Goffic et Joël Lecornec, et des synthèses sur la répartition des souterrains, leur datation et leur utilisation comme refuges temporaires ou structures de stockage au sein des habitats ; on fait les premières comparaisons avec les *fogous*, longs couloirs souterrains rattachés aux habitats de la Cornouailles anglaise depuis le VI^e siècle av. J.-C. Un nouveau pas est franchi avec les fouilles programmées d'ampleur, remarquables par leurs résultats inédits – comme celles de l'Armorique à Plouaret et de Pouilladou à Prat (direction : J.-P. Bardel), du Boisanne à Plouër-sur-Rance (direction : Y. Menez) et de Saint-Symphorien à Paule (direction : Claude Le Potier, Jean-Charles Arramond, puis Y. Menez) dans les Côtes-d'Armor, et de Kerven-Teignouse à Inguiniel (direction : Daniel Tanguy) dans le Morbihan –, et lors de vastes décapages dans le cadre d'opérations archéologiques préventives. Elles révèlent, au sein des habitats, la place et la diversité des structures enterrées datées entre le VI^e et le II^e siècle av. J.-C., invisibles avant la réalisation de décapages mécanisés. Il faut attendre le début des années 1990 et les décapages extensifs préventifs menés dans la plaine de Caen – tel celui de la ZAC Object'Ifs Sud à Ifs dans le Calvados (direction : Elven Le Goff) –, le Bessin et la Manche pour reconnaître des caves boisées et des souterrains creusés

2. Sous l'impulsion de P.-R. Giot, deux souterrains costarmoricains ont été classés au titre des monuments historiques, celui de Trézéan à Pédervec en 1958, en raison de son développement sur 40 mètres de longueur, et celui de Grohan à Quessoy en 1971.

dans le substrat calcaire au sein d'établissements ruraux laténiens, majoritairement datés du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. toutefois. Les synthèses présentées lors des colloques de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, à Caen en 2009 et à Rennes en 2016, admettent l'utilisation des souterrains comme structures de stockage – c'est l'hypothèse retenue par l'auteur –, même si la nature des denrées entreposées pose problème, ou comme "cave-cache" occasionnelle pour des personnes ou des biens précieux ; les autres structures excavées sont interprétées comme des caves ou des citernes (fosses boisées) ou bien des celliers (fosses peu profondes recouvertes d'un dôme de terre ou de pierre) voués à stocker au frais des laitages ou des boissons.

Les indices ténus de l'usage de ces structures souterraines (sols tassés, quelques tessons piétinés, parois érodées) contrastent avec l'investissement communautaire manifeste qu'elles représentent et leur longue durée d'utilisation, plus d'une centaine d'années en moyenne. L'absence de tout mobilier céramique en position fonctionnelle trahit sans doute l'usage de paniers, vanneries et vaisselle en bois vraisemblablement mieux adaptés à la nature des produits stockés. Si le stockage de récoltes ou de liquides est envisageable, quelques grains carbonisés de fèves et un vase ayant contenu un produit laitier en seraient encore à ce jour les uniques témoignages. Le caractère aristocratique des sites de Paule et Inguiniel en Bretagne et l'ampleur du site normand de la ZAC Object'Ifs Sud renforcent l'hypothèse d'un lien entre le statut des résidents et l'importance des volumes destinés au stockage souterrain. La coexistence, au cœur d'un même site, de souterrains dissimulés sous ou à proximité des bâtiments et de plus rares architectures semi-enterrées mais visibles suggère la nécessité de garder secrètes et facilement accessibles les réserves conservées dans les premières ou une moindre valeur des produits stockés dans les secondes. Cette dissimulation pourrait être la conséquence de temps d'insécurité prolongée ou cyclique, voire de prélèvements de taxes.

L'abandon de ces aménagements de l'ouest de la Gaule intervient définitivement au milieu du II^e siècle av. J.-C. en Bretagne, où ils sont remplacés par des greniers parfois regroupés en batteries sous le contrôle des élites urbaines, et un siècle plus tard en Normandie. Ils constituent un cas particulier pour l'âge du Fer en Gaule, où les denrées sont généralement stockées en silos ou greniers aériens. Ils semblent relever d'une mode culturelle et de pratiques agro-pastorales similaires – peut-être liées au climat –, partagées au-delà de la Manche avec la Cornouailles et ses *fogous*, voire la plus lointaine Écosse.

Cet ouvrage s'adresse à un public averti, qui trouvera ici une remarquable synthèse sur ces souterrains quasiment mythiques de l'âge du Fer dans l'ouest de la Gaule. La richesse de l'iconographie, servie par de très nombreuses illustrations et les restitutions de Véronique Bardel, et la fluidité de l'écriture rendent également passionnante et accessible à un plus large public la lecture de cette publication, consacrée à un sujet *a priori* très pointu.